

Liberté



Organe Central du
Parti Communiste
Algérien

18 Février 1961 - n° 38



" L'expérience de tous les mouvements libérateurs atteste que le succès d'une révolution dépend du degré de participation des femmes."

LENINE

CLIQUE AUX ALGERIENNES!

Nous sommes la moitié de la nation en lutte", ont souligné, par leurs manifestations patriotiques des derniers mois, nos soeurs parfois étonnées elles-mêmes de sentir soudain leur grande force. N'est-il pas naturel pourtant qu'ayant la plus grande part des souffrances, cette moitié de la nation en partage aussi les glorieuses luttes? Privées depuis 1830 de la joie d'enfanter des hommes libres, des générations d'Algériennes ont élevé dans la douleur et les larmes des enfants astreints à engraisser les colonialistes ou à leur servir de chair à canons. L'oppression coloniale, l'exploitation sociale, les préjugés d'une époque dépassée, c'était là le triple et lourd fardeau de nos soeurs, en particulier des plus déshéritées, "Fatmas" méprisées de nos ennemis.

Quand l'Insurrection a éclaté, c'est aux femmes que les colonialistes ont cru pouvoir faire appel pour "raisonner" et retenir leurs maris. Mais elles ont considéré comme des lâches ceux qui se dérobaient à l'appel de l'ALN. En masse, elles ont fourni moudjahidate, infirmières, agents de liaison et ravitailleuses. Rejoignant leurs soeurs algériennes, des Européennes et des Israélites ont affronté elles aussi les tortures, la prison et la mort pour la cause nationale.

Que de fois le malheur a frappé à la porte des Algériennes! Le henné oublié, les mariages muets, les Aïds sans mouton ne sont rien à côté du chapelet noir des deuils, de la hantise des bombardements et des ratisages, de la vie effroyable dans les camps de regroupement, de concentration et les prisons, du dénuement dans l'exil, de l'attente douloureuse et passionnée de la paix, du rêve de retour des maris, des pères, des fils des frères, ce rêve qui a fait dépenser nos femmes leurs maigres économies lorsque s'ouvrirent les pourparlers de Melun et qu'elles crurent le moment venu de préparer la maison pour le retour des vivants. Et chaque jour remuer ciel et terre pour faire face aux responsabilités, trouver pour les enfants la place à l'école, le difficile morceau de pain ou le médicament sauveur!

Qui plus que les femmes algériennes ne souhaiterait voir la paix s'instaurer dès aujourd'hui, la liberté, conquise, la chaleur du foyer retrouvé? C'est pourquoi elles se sont levées et le feront encore, prêtes à tous les sacrifices.

(suite p. 2)

editorial

Par quoi se caractérise la situation depuis que le GPRA a renouvelé son offre de négociation directe?

1- Les combats se poursuivent acharnés sur notre sol et l'armée française change une fois de plus de chef, nouvelle preuve de son échec face à l'ALN qui accroît sa pression.

Dans les villes, l'action ne se relâche pas contre la répression et les provocation des ultras-colonialistes qui battus politiquement, multiplient les actes terroristes contre les Algériens et les Européens libéraux.

2- La rencontre Bourguiba-Gaulle se précise. Avec notre peuple, nous la suivrons avec vigilance, étant donné que si de Gaulle veut réellement négocier, il sait qu'il peut le faire directement avec notre gouvernement. De plus, nous connaissons ses manoeuvres en vue de diviser les peuples nord-africains (accords d'Edjelé avec la Tunisie par exemple). Enfin, nous n'approuvons ni les positions pro-occidentales du Président Bourguiba, ni la reconnaissance par lui du pseudo-gouvernement "mauritanien" d'Ould Dadah, ni les déclarations de Masmoudi vantant, en 1958, les "mérites" du plan de Constantine. Ceci dit, notre Parti estime, comme il l'a toujours déclaré, qu'il faut chercher tous les moyens et n'en négliger aucun pour aboutir à une solution pacifique de la question algérienne, sur la base de notre droit à la libre disposition. Il accueillera donc avec faveur et soutiendra toute initiative susceptible de déboucher sur la négociation directe entre la France et le GPRA sur un pied d'égalité.

3- Contraint de reculer sous la poussée des peuples, l'impérialisme se débat avec l'énergie du désespoir et emploie tous les moyens pour différer sa fin. Qu'on songe aux conséquences incalculables du dernier acte de piraterie de l'aviation française, où l'avion du Président Brejnev avait été atteint! En poursuivant la guerre d'Algérie, les colonialistes français menacent en permanence la paix du monde. Au Congo, Patrice LUMUMBA et ses compagnons ont été assassinés par Tschombé et les colonialistes... (suite page 2)

éditorial

... belges avec la complicité des impérialistes américains et occidentaux, dont le gouvernement français. Ce crime monstrueux n'aurait pas été perpétré si les puissances occidentales n'avaient pas saboté les propositions soviétiques destinées à mettre fin à l'agression contre le peuple congolais, si certains dirigeants de pays africains avaient soutenu à l'ONU le seul gouvernement légitime, celui de Lumumba, et ne s'étaient pas alignés sur les positions néo-colonialistes du secrétaire général de l'ONU. Leur attitude est déjà sévèrement jugée par les peuples africains, directement atteints par ce nouveau crime. Le cœur gonflé de haine, ces derniers se dressent, solidaires, pour ..

chasser définitivement du sol africain le colonialisme assassin. Dans cette nouvelle épreuve, ils retrouvent naturellement à leurs côtés l'URSS et tout le camp socialiste, alors que les impérialistes américains jettent une fois de plus leur masque d'anti-colonialistes du dimanche."

Au moment où un espoir fragile de négociation apparaît à l'horizon pour l'Algérie, mais où en même temps les manœuvres néo-colonialistes et les provocations colonialistes se multiplient, la ligne de conduite de notre peuple reste la vigilance et la lutte unie autour du GPRA en liaison avec les forces mondiales anti-impérialistes dont l'action isolera les impérialistes et les empêchera de freiner la libération véritable des peuples et de précipiter le monde dans une catastrophe.

gloire aux algériennes!

En luttant pour l'indépendance, pour la paix, pour leurs droits de femmes, de citoyennes, de travailleuses, les femmes algériennes marchent du même pas que leurs soeurs du monde entier, solidaires de notre combat anti-impérialiste, en Tunisie, Au Maroc, dans le camp socialistes, dans les pays arabes et afro-asiatiques, en France, en Amérique etc.. Cette fraternité de combat est symbolisée par les manifestations qui le 8 Mars de chaque année, rassemblent depuis 50 ans les femmes du monde, organisées aujourd'hui dans la grande FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE DES FEMMES (FDIF) au bureau de laquelle est représentée l'UNION DES FEMMES ALGERIENNES. Cette dernière dont le Comité Exécutif se trouve provisoirement à Tunis prend la suite des deux organisations féminines algériennes d'avant guerre, l'Association des Femmes Musulmanes Algériennes (AFMA) et l'Union des Femmes d'Algérie (UFA).

Comme pour les travailleurs, les artisans et commerçants, les étudiants, le PCA appelle les femmes algériennes, nationalistes, communistes, à créer ou à renforcer les organisations de base de l'UFA qui permettront à nos soeurs d'accroître, par leur activité propre, leur contribution à la cause nationale. Les Européennes anti-colonialistes doivent se joindre à leurs soeurs algériennes pour exiger la négociation avec le GPRA isoler les ultras et préparer ainsi à leurs enfants un avenir de liberté, de paix, de fraternité.

Dans la célébration du 8 Mars 1961, en l'honneur duquel est édité ce numéro spécial les Algériennes trouveront une occasion supplémentaire d'élever leur niveau de lutte tout en prenant davantage conscience de leur mutuelle solidarité avec les mères du monde entier qui se dressent ensemble pour défendre la paix et éviter à tous les peuples les conséquences effroyables d'une guerre atomique. Dans les villes et les campagnes, elles mettront à profit les veillées de Ramadhan pour se réunir par familles, maisons, quartiers, discuter des idées contenues dans ce journal, diffuser les mots d'ordre et chants patriotiques. Elles s'organiseront pour ravitailler, héberger, renseigner les soldats de l'ALN, tricoter pour le maquis, pour s'entr'aider mutuellement, pour collecter pour les familles éprouvées, organiser des actions pour la libération des internés et emprisonnés, la scolarisation des enfants (filles et garçons), l'ouverture de médersas, contre la vie chère, pour boycotter les comités dirigés par les femmes des généraux français, etc...

Elles contribueront ainsi à préparer des actions plus larges avec l'ensemble des patriotes, à imposer au gouvernement français des négociations avec le GPRA sur les garanties de l'autodétermination, moyen d'aller pacifiquement vers l'indépendance.

TUNISIE ET MAROC (suite) obligatoire, la polygamie n'est pas supprimée, mais simplement limitée. La répudiation est interdite, mais dans certaines conditions seulement. Le divorce judiciaire est admis.

PAYS SOCIALISTES (suite) 27.000 femmes sont dans l'enseignement, 2.000 sont ingénieurs, 7.000 sont médecins (sur 9300 médecins en tout), 500 sont présidentes ou cadres de kolkhozes, 12 sont ministres ou ministres-adjoints; 14.500 sont députés aux Soviets locaux etc...

En Chine, la nouvelle loi de mariage qui a libéré la femme de la terrible servitude où elle se trouvait dans l'ancienne société comprend: la liberté de mariage pour les deux époux; la liberté de divorce; la monogamie; des droits égaux pour le mari et la femme dans la maison (choix libre des occupations professionnelles ou sociales, possession et utilisation des biens familiaux, éducation des enfants etc..) Cette loi a permis à nos soeurs chinoises d'affirmer leurs droits et de participer pleinement à l'édification de la Chine Nouvelle.

L'EMANCIPATION DES FEMMES A L'ORDRE DU JOUR DE L'ALGERIE LIBRE

" C'est par leur participation effective à la lutte et aux sacrifices communs que les femmes ont déjà conquis une place plus grande aux côtés des hommes, toutes conquêtes que l'indépendance élargira et consolidera" - P.C.A.

" Les lois rigides imposées par la tradition et maintenues par nécessité sont en train de fondre partiellement pour faire place à des lois modernes et réalistes qu'exige déjà la nouvelle société qui surgit de la lutte du peuple algérien" - Mamia CHENTOUF

" Nous saluons avec émotion, avec admiration, l'exaltant courage révolutionnaire des jeunes filles, des jeunes femmes, des épouses et des mères, de toutes nos soeurs "moudjahidate" qui participent activement à la lutte sacrée pour la libération" - F.L.N.

EN TUNISIE ET AU MAROC

Avec l'indépendance de leur pays, nos soeurs tunisiennes et marocaines ont franchi une étape importante sur le chemin de leur émancipation.

En Tunisie, les femmes ont conquis des droits importants avec le Code du Statut Personnel (1956). Le mariage n'est désormais possible sur par le consentement des 2 époux; la polygamie et la répudiation sont interdites, le divorce ne peut être prononcé que par un juge à la demande du mari ou de la femme. A la suite d'une grande campagne menée par les organisations féminines, le droit de vote fut accordé. 10 femmes furent élues dans les Conseils Municipaux. Un nombre plus grand de femmes ne porte pas le voile. Le nombre des fillettes dans les écoles a doublé entre 1952 et 1959.

Au Maroc,

le nouveau code de Statut Personnel

marque des progrès bien que moindres qu'en Tunisie. Si le consentement mutuel des époux est

suite p.2)

LE P.C.A et le problème des femmes

Au fur et à mesure que se développait le mouvement national, la question de l'émancipation des femmes dans notre pays se posait avec une force grandissante. Les responsabilités nouvelles prises par les mères de famille pendant la 2ème guerre mondiale, la volonté de s'instruire malgré l'insuffisance des établissements scolaires (arabes et français) le désir d'apprendre un métier et de travailler, les luttes revendicatives des travailleuses ou des femmes de travailleurs, les batailles politiques menées par les 2 organisations féminines nationales (l'AFMA et l'UFA), l'élargissement de leur horizon politique avec la participation à des congrès internationaux, tout cela les prépara aux tâches importantes qu'elles accomplissent actuellement dans la guerre de libération.

Dans cette prise de conscience, le PCA a joué un rôle important. Il a défendu inlassablement les droits des femmes, des mères, des travailleuses (ouvrières, paysannes, étudiantes, etc..) Dans le cadre de la lutte de libération, il a impulsé de nombreuses actions: grèves des ouvrières des entreprises de conditionnement de fruits à Alger, des usines de salaison à Beni-Saf, de textile à Tlemcen, actions des femmes de ménage, défilés massif de femmes le 1er Mai à Batna, Sidi-Bel-Abbès, lutte des femmes de dockers d'Oran, action des femmes d'Oran qui se sont couchées sur la voie pour empêcher un train de détenus politiques de partir, vastes rassemblements contre la répression, pour la Paix, etc.. Très nombreuses sont les Algériennes qui ont adhéré au PCA, y compris des paysannes. Plusieurs d'entre elles ont accédé à des postes de responsabilité, y compris au Comité Central. Les femmes communistes ont payé aussi un lourd tribut à la guerre de libération: tuées, torturées, emprisonnées, condamnées à des dizaines et des dizaines d'années de prison.

Les colonialistes français ont tout tenté pour gagner les femmes: mascarades des voiles incendiés sur le Forum, "droit de vote", organisations paternalistes, "loi sur le mariage" etc.. Attardés colonialistes qui n'ont pas compris que de telles opérations ne peuvent en rien entamer le patriotisme et la conscience politique des Algériennes!

C'est que les Algériennes (suite p.4)

DANS LES PAYS SOCIALISTES

L'émancipation de la femme est complète. En URSS. En l'espace de 2 ans le pouvoir soviétique a fait davantage pour la libération de la femme, pour son égalité avec l'homme, dans un des pays les plus "arriérés" d'Europe que toutes les "démocraties" du monde entier au cours de 130 ans. Lénine. Aujourd'hui 540.314 femmes sont députées aux soviets locaux (municipalités) 348 au Soviet suprême (parlement); 103 femmes sont vice-président du Conseil, ministres ou ministres-adjoints. L'une d'elles est la seule au monde, Présidente d'une République d'Asie Centrale. C'est une femme, Alla Masevitch, qui a effectué les calculs pour le lancement de la fusée vers Vénus. Nombreuses sont celles, savants, chercheurs, médecins, qui font progresser la science soviétique. En Ousbékistan (8 millions d'habitants) voici des chiffres éloquentes: Plus de 80.000 femmes ont une instruction supérieure ou professionnelle. (suite p.2)

Les Algériennes au coeur du combat national

A LA CAMPAGNE

DANS LES VILLES

Nos soeurs paysannes supportent le poids le plus terrible de la guerre et de l'occupation. Beaucoup combattent les armes à la main. Par exemple, le 8 Mai 1960 à Médéa plusieurs femmes participèrent aux côtés des soldats de l'ALN à un violent combat.

Celles qui restent seules au village avec les vieillards et les enfants, quand les n'ont pas été obligées de s'exiler en Tunisie ou au Maroc ou de fuir vers les villages, les doivent faire front aux bombardements, ratissages, pillages avec destruction des maigres réserves et aux horreurs que commettent les ennemis sur elles-mêmes: tortures, viols, etc.. Bien que constamment exposées à l'ennemi, elles s'organisent et luttent pour rester à tout prix en contact avec l'ALN.

Dans les centres de regroupement, malgré le contrôle draconien sur la nourriture et sur les allées et venues, elles arrivent quand même à ravitailler notre armée. Exemple: Une femme transporte une cruche dont l'eau déborde un peu lors d'un faux pas, à temps voulu. En réalité cette eau ne remplit qu'une petite boîte adaptée à la cruche, laquelle est pleine de semoule.

Le commandant de la Wilaya V, dans un entretien avec "El Moudjahid" (1959), disait "Les femmes participent activement aux conférences tenues par les commissaires politiques.. Je connais des douars où ce sont des militantes qui ont été élus présidentes d'assemblées du peuple, donc chefs de douars. Ceci vous montre bien les bouleversements extraordinaires apportés par notre Révolution.

LE PCA ET LES FEMMES (suite) savent parfaitement que leur véritable émancipation se fera en même temps que celle de leur peuple. En luttant pour l'indépendance, les femmes luttent en même temps pour leurs propres droits. En retour, la nation devra assurer leur émancipation si elle veut progresser et aller de l'avant.

Aujourd'hui, une femme nouvelle est née dans notre pays. Elle a brisé le cadre étroit et périmé qui enserrait sa personnalité. C'est ainsi, par exemple que, dans le domaine du mariage, le libre consentement et la connaissance mutuelle des futurs époux seront une assurance pour la solidité des foyers et la santé physique et morale des enfants, avenir du pays. Quant au problème du voile, les femmes sauront le résoudre naturellement, comme l'exigent le progrès et leur rôle accru dans la construction de l'Algérie moderne.

La jeune République Algérienne devra consacrer cette évolution de la femme par des textes de loi qui donneront à cette dernière la possibilité de développer ses capacités, ses responsabilités, son niveau politique et culturel, sa qualification professionnelle, qui lui assureront des droits

En Décembre, qu'elles soient jeunes ou vieilles, qu'elles soient placées en avant des cortèges pour protéger des balles les poitrines nues de leurs fils, qu'elles aient participé chez elles à la confection des drapeaux brodés avec tant de soins, qu'elles aient soigné les patriotes blessés ou confectionné pour eux des pâtisseries, qu'elles aient apporté provisions ou secours aux familles les plus éprouvées, les femmes dans nos villes ont montré que désormais, elles n'avaient plus peur ni des paras abhorrés, ni des "blous" ni des mouchards.

Elles discutaient même avec les jeunes militaires français du contingent pour leur expliquer qu'elles voulaient obtenir le droit à la justice et à la liberté. Quel droit pour elles quand ces jeunes soldats avaient que leurs mères avaient eu les mêmes angoisses les mêmes aspirations qu'elles pendant l'occupation allemande. Quelle victoire pour elle quand ces soldats regardaient passer leurs cortèges et leurs drapeaux sans oser tirer, avec un sentiment de honte.

Même quand les zouaves et les paras tiraient sur elles, nos femmes n'ont pas reculé leurs enfants accrochés à leurs voiles. Elles veillaient toujours à ce que les hommes soient déjà à l'abri avant de se disperser. Elles disaient aux soldats français: "Vous nous arrêtez tous ou personne. Si vous voulez tirer, nous mourrons pour notre pays".

Elles ripostent aux provocateurs qui viennent de nuit frapper à leurs portes pour prendre les femmes. Leurs "you-you", cris d'alerte, font fuir ces provocateurs et mettent en transe les colonialistes qui, pour masquer leurs agissements criminels, essaient en vain de faire croire que ce sont des communistes, fils du peuple algérien, qui se livrent à ces provocations!

Aux soucis matériels accrus avec l'absence ou le chômage des hommes, s'ajoutent la fatigue des nuits de veille, l'inquiétude quand les hommes passent la nuit dehors pendant leurs tours de garde. Mais même si elles craignent pour leurs vies, elles n'essaient pas de les retenir. Au contraire, elles les soutiennent!

égales à ceux de l'homme (dans tous les domaines) politique, civil, économique, social, familial), son droit au travail, ses droits de mère.

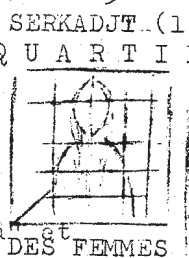
Le PCA soutiendra de toutes ses forces comme il l'a toujours fait, les revendications des femmes pour la conquête de leurs droits. En renforçant ses rangs, les Algériennes oeuvreront à la fois pour la libération nationale et leur émancipation véritable, dans le cadre des traditions les plus saines de notre peuple.

LISEZ, DIFFUSEZ CE NUMERO SPECIAL DE " LIBERTE "

Une rumeur, puis les cris de "Tahia Eldjezaïr horra" - "Allahou Abkar" nous ont réveillés.

Plusieurs frères sont partis au supplice. Nous nous sommes levées d'un bond pour nous agripper aux barreaux. Nous avons chanté: "Ikhouani latensaou echchouhada", "Min djibalin" et aussi le chant de la Résistance française: "Ami si tu tombes..." Le cœur déchiré, révolté, nous avons crié: "A bas le colonialisme! Assassins! Les CRS sont arrivés en courant. Face aux dorts ils ont fait tourner leurs matraques.

Yema Fatma Zohara s'est approchée de la porte du dortoir, toute droite, et elle leur a dit d'une voix forte: "Notre lutte est juste. C'est notre peuple qui sera victorieux!" Les CRS ont ouvert la porte du dortoir et ils se sont précipités sur nous.



DES FEMMES

SERKADJ (1) De nos corps, nous protégeons Yema Fatma Zohra. Mais les CRS, à coups de matraques, nous ont bousculées, rejetées dans tous les coins et Yema nous a été arrachée. Elle a reçu des coups à la tête, aux bras, aux jambes. Elle est sortie la tête haute et fière. Elle a été mise en cellule...

La prison est retombée dans le silence de cette nuit épaisse, écoeurante, lourde de sang. Combien de frères sont morts? Le jour monte.. Les oiseaux lancent leurs premiers pépiements.. La vie continue, elle me semble recommencer, tant la mort m'a imprégnée. Etre vivante! L'aurore est étonnante. Nous avons toutes mal à la tête. Nous faisons la grève de la faim, comme tous les lendemains d'exécution...

I) Prison civile d'Alger.

Djamila Bouhired- Bles- HEROINES DE LA CAUSE NATIONALE sée et torturée horriblement, elle fut la première Algérienne condamnée à mort (1957) Un film et un livre ont été faits sur elle. L'opinion mondiale alertée et grâce à son action(en France des centaines de milliers de signatures ont été recueillies par l'UFF Djamila et ses compagnes condamnées à mort (Djamila Bouazza, Jacqueline Guerroudj, Baïa Hocine, Djoher Akrouer et Zahia Kerfallah) furent sauvées du supplice.

Hassiba Ben Bouali, jeune fille de 20 ans, tuée dans la Casbah d'Alger lors d'un engagement avec les parachutistes français.

Jacqueline Guerroudj, maman de 5 enfants fut condamnée à mort, ainsi que son mari Abdelkader Guerroudj. Sa fille fut arrêtée dans le maquis aux côtés de Raymonde Pechard qui fut tuée, et de Nefissa Hamoud. Jacqueline a toujours fait preuve d'une grande fermeté patriotique et d'une confiance totale dans l'issue de la lutte.

Yamina Abed, blessée, amputée des deux jambes à 20 ans. Malgré son supplice et les

conditions de vie épouvantables des détenues de la prison d'Orléansville, elle sut rester courageuse et ferme. Elle est actuellement emprisonnée à Pau, couchée sur un lit qu'elle ne quitte jamais.

Djamila Boupacha : On sait le supplice odieux qu'elle a enduré avant d'être écrouée.

Djennet Hamidou : "Elle a essayé de s'enfuir et fut mortellement blessée". Voilà comment l'armée française expliquait, dans un communiqué du 16 Mai 1959, l'assassinat de cette jeune collégienne de 17 ans, arrêtée le 18 Avril 1959. Une grève des lycéens de Tlemcen fut déclenchée en signe de deuil et de protestation.

Bien d'autres patriotes, bien d'autres héroïnes sont tombées, dans le maquis, sous la torture. Innombrables sont celles qui peuplent les geôles et les camps colonialistes, jeunes, vieilles, mères, nationalistes, communistes, courageuses, toutes unies dans la même foi patriotique, dans la même confiance absolue dans le destin de notre patrie.

SIGNIFICATIONS DES " TWALWIL ("YOU YOU) Les années de guerre et d'épreuves ont fait déborder les " twalwil" du cadre familial traditionnel pour leur donner une dimension nationale. De plus, au lieu d'exprimer la joie, l'allégresse ou la politesse dans les relations sociales, ils reflètent aujourd'hui l'âme de la résistance féminine, renouant ainsi avec une tradition séculaire. Enfin, alors qu'avant la guerre de libération, les femmes lançaient leurs "twalwil" des galeries ou des pièces intérieures, séparées des hommes, les "twalwil" fusaient, au cours des manifestations de Décembre, dans la rue et aux fenêtres, au milieu des hommes.

La tradition des "twalwil" a conquis définitivement, avant cette guerre, ses titres de noblesse. Certains jeunes Algériens, confondant civilisation avec occidentalisation, estimaient cette tradition périmée et conservatrice. Ils ont découvert avec les journées de Décembre que les "twalwil", cri de joie d'avant guerre, mais cri tout de même de femmes cloîtrées, prennent le contenu d'un cri de lutte et de libération pour notre peuple, pour les Algériennes. Dans l'Algérie libre de demain, nos femmes, jeunes et vieilles, ouvrières, paysannes, institutrices, doctresses, ménagères ou aviatrices, continueront à cultiver cette glorieuse tradition. Elle les enrichira. Elle sera un ornement de leur esprit.

"Les Twalwil" ne cesseront d'animer notre lutte unie en attendant le jour où ils salueront notre souveraineté nationale retrouvée. Notre souhait est qu'à partir de ce jour béni, ils ne retentiront plus que pour les joies familiales et amicales, que pour célébrer nos victoires pacifiques dans la construction d'une Algérie moderne et pour accueillir sur nos terres les représentants des peuples amis.

Héritières d'une grande tradition de lutte

En participant à la lutte de libération, les Algériennes continuent une glorieuse tradition féminine, Notre histoire est jalonnée de faits qui en témoignent. Citons-en quelques uns:

On connaît le rôle joué par La Kahina dans la résistance aux Arabes. On sait aussi l'habileté politique dont elle fit preuve à la veille d'être battue par les nouveaux conquérants dont la doctrine annonçait une ère nouvelle de progrès. On connaît moins le rôle obscur joué par les femmes de partisans sous l'occupation romaine, vandale et byzantine. Par contre et malgré la nuit coloniale, nous avons quelques précisions sur la lutte des Algériennes contre les envahisseurs français.

La haine de l'occupant étranger, le culte de l'honneur et de la dignité sont illustrés par le geste héroïque de cette jeune fille algérienne qui, après la prise de la Smala d'Abdelkader, préféra se donner la mort après avoir poignardé son ravisseur plutôt que de tomber entre les mains de la soldatesque ennemie.

Les femmes de Djemaâ Saaridj encourageaient les combattants face aux troupes du maréchal Randon en 1856. A la même époque, des femmes participèrent à la défense de Bougie et plusieurs d'entre elles tombèrent, les armes à la main, devant les remparts de la ville. Les dizaines de milliers de femmes membres de la Confrérie des "Rahmanya" furent des propagandistes ardentes de l'appel à l'insurrection

lancé il y a exactement 90 ans par le Cheikh Ahadadh.

Parmi ces femmes surgit la figure légendaire de Khedidja Benkanoun, digne héritière de Lala Fatma et animatrice de la lutte des Aït Kaci. Après la défaite sous le poids des armes, c'est grâce aux femmes surtout que nous ont été légués sous la forme de chants et de cantiques, certains hauts faits de la résistance aux Français et transmises l'agonie des villages réduits en cendres et la nostalgie de la paix détruite.

L'amour de la paix nous le retrouvons dans les chants contre la conscription avant et après la guerre de 1914-1918. La haine de la guerre et de l'impérialisme s'était déjà exprimée en 1870 dans deux actions de masse à Moudjebeur et à Souk-Ahras où les femmes bloquèrent les sorties des casernes à l'annonce que les "engagés" dans l'armée française refusaient de partir pour la guerre franco-allemande. A Souk-Ahras les Français furent obligés d'assiéger la ville pour briser le mouvement.

Tout au long de notre histoire, les femmes manifestèrent ainsi leur patriotisme et par là-même sans doute confusément leur espoir d'émancipation sociale. Nous n'idéalisons pas leur rôle, sachant bien que dans les conditions d'alors, ce rôle était forcément limité. C'est dans la paysannerie et dans les couches les plus humbles du peuple que le niveau de lutte des femmes a été le plus élevé et la participation la plus forte.

